

**FESTIVAL MANIFESTE-2026**  
**FINAL AVEC L'ORCHESTRE**  
**PHILHARMONIQUE DE**  
**RADIO FRANCE**

**CONCERT**

**MAISON DE LA RADIO ET DE LA MUSIQUE, STUDIO 104**

**VENDREDI 26 JUIN 2026, 20H**

Grand mécène de l'Ircam



Fonds pour le  
Progrès humain

Le fonds de dotation des Mutuelles d'Assurances et du Groupe AXA

Avec le soutien



ernst von siemens  
music foundation

**Patricia Kopatchinskaja** violon  
**Orchestre Philharmonique  
de Radio France**  
**Nathan Mierdl** violon solo  
**Pierre Bleuse** direction  
**Serge Lemouton,**  
**Dionysios Papanikolaou** électronique  
Ircam  
**Clément Cerles** diffusion sonore Ircam

Durée du concert : environ 1h15

---

**Coproduction** Radio France,  
Ircam-Centre Pompidou.

---

**Øyvind Torvund**  
*Two pieces for orchestra and  
electronics, création française*

Concert enregistré par France Musique et  
diffusé mercredi 1 juillet à 20h, présenté par  
Arnaud Merlin.

---

**Stefano Gervasoni**  
*Tacet, création française*

Retrouvez toutes les biographies des  
compositeurs et compositrices sur la base  
Ressources.  
[ressources.ircam.fr](https://ressources.ircam.fr)

**Patricia Kopatchinskaja**  
*3'33, création 2026*

**Morton Feldman**  
*Coptic Light*

# ØYVIND TORVUND

## *Two pieces for orchestra and electronics (2026)*

### pour orchestre et électronique

---

**Effectif :** 2 flûtes (dont 1 piccolo), 2 hautbois (dont 1 cor anglais), 2 clarinettes (dont 1 clarinette basse), 2 bassons (dont 1 contrebasson), 4 cors, 2 trompettes, 2 trombones, tuba, timbales, percussions, harpe, clavier sampler, les cordes et électronique

**Durée :** 20 minutes

**Commande :** WDR, Radio France, Ircam-Centre Pompidou, Festival Ultima Oslo Contemporary Music Festival, Oslo-Filharmonien, avec le soutien du Norsk Kulturråd

**Éditeur :** Norsk Musikkforlag AS, Oslo

**Création :** le 26 avril 2026, par le WDR Sinfonieorchester, Dionysios Papanikolaou (réalisation informatique musicale Ircam) et Clément Cerles (diffusion sonore Ircam), dirigés par Yalda Zamani, à Saalbau Witten, à Witten, en Allemagne, lors du Wittener Tage für neue Kammermusik

**Dispositif électronique :** pour bande

J'aime assembler des matériaux musicaux très divers, de manière à faire coexister, combiner et même s'affronter des styles et des sons complètement différents au sein d'une même pièce. La friction ainsi créée entre ces éléments contrastants peut générer des interconnexions inattendues et produire des textures qui n'auraient pas pu provenir d'un seul et même langage musical.

Je ne suis cependant pas le premier à adopter cette approche. Je m'inspire d'artistes musicaux tels que Charles Ives et Christian Marclay, mais aussi d'artistes issus des arts visuels – en particulier de la sculpture et des installations – un domaine où les objets retiennent leurs identités propres tout en contribuant à un ensemble plus vaste. Je cherche à créer une expérience similaire avec la musique, où des univers sonores distincts peuvent rester identifiables même quand ils sont assemblés au sein d'une composition unifiée.

Dans ces deux pièces pour orchestre et électronique, la partie orchestrale a été inspirée par mon amour pour les longues et languissantes mélodies des compositeurs issus de la période romantique, tels que Wagner ou Bruckner. La partie électronique quant à elle puise dans les bandes sonores au synthé pour jeux d'arcade, des chants d'oiseau de synthèse et des boîtes à rythmes. Plutôt que de se fondre en un seul style, ces univers musicaux pourraient ainsi interagir, se superposer et se transformer mutuellement.

Øyvind Torvund

# STEFANO GERVASONI

*Tacet* (2024-2025)

pour violon et orchestre

---

**Effectif** : 2 flûtes (dont 1 piccolo),  
2 hautbois, 2 clarinettes (dont 1 clarinette  
basse), 2 bassons (dont 1 contrebasson),  
2 cors, 2 trompettes, 2 trombones,  
percussions, harpe, les cordes

**Durée** : 30 minutes

**Commande** : Milano Musica,  
Sinfonieorchester Basel, Westdeutscher  
Rundfunk Köln et Radio France

**Éditeur** : Ricordi

**Création** : le 2 mai 2025, par Patricia  
Kopatchinskaja (violon) et le RAI National  
Symphony Orchestra, dirigés Maxime  
Pascal, au Teatro alla Scala, à Milan, en  
Italie, lors du Festival Milano Musica

L'indication « *Tacet* » signale, dans une partition, qu'une voix ou un instrument doit demeurer silencieux pour toute la durée d'une section ou d'un mouvement. La partition, de par ses symboles, demande, impose, le silence. C'est là son pouvoir : le silence prend effet immédiatement et acquiert tout son sens dans le contexte de la performance.

Dans la vie, cependant, le silence est quelque chose qui doit être acquis. Il ne peut pas être obtenu par une note manuscrite mais par un effort conscient. Le plus souvent, il ne s'agit que d'une illusion, d'un filtre mental que l'on oppose sur ce qui nous dérange, sur ce bruit de fond dont on aimerait se débarrasser. Le silence, à proprement parler, n'existe pas, et ce précisément parce que nous le désirons. Et comme tous les désirs, nous tentons de le concrétiser par tous les moyens – par le biais de la musique notamment.

Afin que le silence ne se limite pas à une absence, un vide, une banalité – en soit, à la mort (qui est la seule véritable expérience de silence absolu) – il faut qu'il fasse partie intégrante de la musique. Il n'acquiert un sens qu'au travers d'un organisme sonore, car il devient alors un espace de résonance, un vide empli de vibrations physiques et mentales. Quand elle résonne dans

un espace, la musique absorbe le silence, un processus que tous les compositeurs et compositrices ont en tête au moment d'écrire la partition, créant ainsi des structures sonores qui se nourrissent du silence, l'assimilent, et lui donnent une consistance unique, un son particulier. Le son se compose de silence.

Parmi les nombreuses métaphores que l'on y rattache, la pureté, le calme, le bien-être, la quiétude, le confort – le silence est, pour moi, synonyme plutôt de liberté et de démocratie. Comme ces deux concepts, le silence est un accomplissement qui, pour être atteint et maintenu, demande de la discipline et des efforts. Comme la liberté, il est fragile : il peut être interrompu à tout moment. Comme la démocratie, il demande de l'investissement et de l'attention. C'est un exercice démocratique, de même que l'écriture, qui est le fondement du discours, de l'écoute et du dialogue.

Voilà mes pensées au moment de la composition de *Tacet*. La soliste du concerto doit, comme nous toutes et tous, faire face aux diverses situations – soient-elles positives ou négatives – qu'elle rencontre alors qu'elle navigue au sein d'un monde complexe, contradictoire, en constante mutation, et au destin funeste. Elle accomplit cette prouesse avec

détermination, légèreté et une touche d'ironie, comme touchée par la grâce (mais dépourvue d'aucun air supérieur). Le concert est la scène où se déroule cette confrontation dialectique et civilisée. Elle ne cherche pas à imposer une vision, ni le jeu dominant de la soliste, mais à coordonner ces voix diverses et leur faire prendre conscience de leur existence partagée dans un espace vital où ni force ni supériorité ne l'emporte, mais plutôt la ferveur et le dialogue : le murmure des idées, l'énergie rayonnante de la nature, la lueur dans le regard d'un animal, la vitalité des choses. Un dialogue collectif, polymorphe et égalitaire.

Nous aimerions pouvoir crier « *Tacet !* » au visage des tyrans qui veulent faire taire la liberté, pour obtenir leur silence et la disparition totale du mal. La soliste, porte-parole de ce message, cherche à convaincre l'orchestre en le guidant vers la plénitude du silence. Dans leur exploration, ils créent ainsi un monde dans lequel le silence peut être apprécié dans toute son immensité – ce pourquoi il est si sonore, si chargé de sens. Un silence qui est obtenu avec les bons mots, simples et efficaces. Un silence vital, un bien précieux et indispensable, tout comme l'eau et l'oxygène, essentiel à la vie en société.

Stefano Gervasoni

# PATRICIA KOPATCHINSKAJA

3'33 (2026)

pour interprète et électronique

---

**Effectif** : interprète et électronique

**Durée** : 3 minutes 33 secondes

**Commande** : Ircam-Centre Pompidou

**Éditeur** : Ircam

**Création** : le 26 juin 2026, par l'Orchestre philharmonique de Radio France, Serge Lemouton (réalisation informatique musicale Ircam) et Clément Cerles (diffusion sonore Ircam) dirigés par Pierre Bleuse, à la Maison de la Radio et de la Musique, à Paris, lors du Festival ManiFeste

**Dispositif électronique** : pour bande

Le concerto pour violon de Stefano Gervasoni s'intitule *Tacet*, bien que le violon joue pratiquement tout le temps. Pour une raison que j'ignore, j'ai eu l'idée, en tant qu'interprète, d'agrémenter cette pièce d'une cadence de mon cru, dans la bonne vieille tradition, car il n'y en avait pas encore lors de la création. Entre-temps, Stefano a écrit une merveilleuse cadence – c'est pourquoï la mienne sera probablement jouée plutôt comme un bis à part.

J'ai beaucoup réfléchi au « *Tacet* », à l'idée de faire taire l'instrument. Cette réflexion m'a conduit à un arrêt total, comme dans la Chambre anéchoïque de l'Ircam. Dans le silence, on commence à y entendre son propre sang couler. Mais j'ai soudain entendu d'autres choses : tout ce qui tourbillonne dans la tête d'un musicien, et j'ai voulu faire résonner cela dans la salle. Toutes ces voix fantomatiques, ces fragments de souvenirs, jusqu'à l'absurde – quand on se tait vraiment, des choses étranges remontent à la surface. Nous avons travaillé là-dessus avec le réalisateur en informatique musicale Serge Lemouton à l'Ircam – et il a remarqué par hasard que la pièce dure 3 minutes et 33 secondes au total – une belle coïncidence et un parallèle avec la pièce tout aussi silencieuse de John Cage, 4'33”.

Patricia Kopatchinskaja

# MORTON FELDMAN

*Coptic Light* (1985)

pour orchestre

---

**Effectif** : 4 flûtes, 4 hautbois, 4 clarinettes, 4 bassons, 4 cors, 4 trompettes, 4 trombones, tuba, timbales, percussions, 2 harpes, 2 pianos, les cordes

**Durée** : 30 minutes

**Commande** : Philharmonic Symphony Society of New York

**Éditeur** : Universal Edition, Tesin

**Création** : le 30 mai 1986, par le New York Philharmonic Orchestra, dirigé par Gunther Schuller, au Lincoln Center for the Performing Arts, à New York, aux États-Unis

Compte tenu de mon vif intérêt pour les arcanes du tissage du Proche-Orient, je me suis récemment rendu à l'exposition permanente du Louvre pour y contempler quelques sublimes exemplaires des anciens tissus coptes.

Ces fragments d'étoffe colorée m'ont frappé par leur façon de transmettre une partie essentielle de l'atmosphère de leur civilisation. J'ai transposé cette idée dans un autre domaine et me suis demandé quels aspects de la musique depuis Monteverdi définiraient l'atmosphère de notre civilisation pour un auditeur vivant dans 2 000 ans. Pour moi, cette analogie se retrouverait dans la musique occidentale à travers l'imagerie instrumentale. Voici quelques-unes des métaphores qui m'ont occupé au cours de la composition de *Coptic Light*.

Sibelius a remarqué que l'orchestre se distingue du piano dans la mesure où il ne possède pas de pédale et a fait de cette observation un aspect technique central de la composition. C'est avec cette idée en tête que je me suis mis à créer une pédale orchestrale aux nuances en constante mutation. Ce *chiaroscuro* (clair-obscur) est au cœur de *Coptic Light*, tant au niveau de la composition que des instruments.

Morton Feldman

**Musicien-ne-s de l'Orchestre  
Philharmonique de Radio France**

**Équipes administratives  
et techniques de l'Orchestre  
Philharmonique de Radio France**

**Équipe technique Ircam**

**Nicolas Poulet** régisseur général

**Aurélien Barriol, Loris Leport**

régisseurs son

**Pablo Aroni, Valérie Pourret,**

**Guillaume Saboureau** assistant-e-s

régisseur-euse-s

**Aurélia Ongena** chargée de production



**À VENIR**

**CONCERTS « IN SITU »  
DE L'ACADÉMIE**

**IRCAM, ESPACE DE PROJECTION &  
CENTQUATRE -PARIS, ATELIER 4**

**SAMEDI 27 JUIN 2026**

ircam.fr